

Le 28.09.1952, Pierre Causse a prononcé à Lansargues l'homélie à la messe célébrée par le curé doyen de Lansargues à l'occasion de la fête du vin nouveau (avec la participation de L'Escolo dôu Vidourle de Lunel.) Robert Arnaud, alors cabiscòu de l'Escolo dôu Vidourle nous en a donné un compte rendu.

Nous avons, dans le livre du centenaire de la naissance de Pierre Causse, publié l'article paru dans le journal Le Vidourle N° 40 du 22.01.1955 « La mort du Patriarche » voir livre page 398 ; N°48 du 21.05.1955 : « Faut-il abandonner la culture de la vigne. »

Nous avons également fait paraître (le 15.12.2024) sur le site « Pierre Causse » l'article « Autour d'un centenaire » paru dans le journal « Le Vidourle » N°25 du 29.06.1954 article qui sans contestation possible est bien du Père Pierre Causse.

L'article que nous vous soumettons aujourd'hui est signé Pierre Causse, il traite encore une fois de l'agriculture et est du N° 42 du 26.02.1955 du journal « Le Vidourle. » Nous pensons, comme plusieurs personnes que nous avons consultées, que cet article peut être du Père Pierre Causse qui n'hésitait pas à défendre le monde agricole. Il semble que si Pierre Cause qui a écrit l'article le 21.05.1955 n'est pas le même que celui qui a écrit l'article le 29.06.1954, ce doit être mentionné, mais, c'est peut-être dans le N° 41. N° que nous recherchons désespérément...

Les Hommes Assassineront ils la Terre ?

(voir le N° précédent) (que nous n'avons pas trouvé)

Les conséquences de nos traitements du sol, disions-nous dans notre dernier article, peuvent devenir désastreuses et parfois, hélas ! le sont en fait comme nous allons le constater maintenant.

Le savant Osborn nous avertit qu'il n'y aura plus à compter sur

les exportations des États-Unis, en raison des pertes colossales de terre cultivables qui ont lieu chaque année. Ici encore que s'est-il donc passé ? « Dans toutes les régions particulièrement pluvieuses des U.S.A. le défrichage des terres s'est effectué sans souci d'elles-mêmes. Les grandes quantités d'eau absorbées auparavant par les vastes forêts se sont déversées sur les pentes douces des collines et la terre emportée par les eaux fut jetée par elles à la mer. Ainsi en un an jusqu'à 260 tonnes de terre par hectare furent levées et emportées. »

À l'érosion par l'eau s'ajoute l'érosion par le vent : 130 millions d'hectares sont balayés chaque année aux États-Unis par les tempêtes de poussière. Un seul grand ouragan en 1934 emporta 500 millions de tonnes de terre meuble. Dans les États du Nebraska et Dakota le sol fut soulevé et emporté sur une profondeur de 70 centimètres, laissant la roche nue. On a vu dans l'Ouest Américain 400.000 fermiers chassés de leurs terres parce que le vent en avait emporté le sol.

D'autres régions ont été ainsi saccagées. « Il y a seulement six ans que Pan Américan Union s'est alarmée du gâchage des ressources naturelles de l'Amérique Latine. Après deux ans de travail sur le terrain le chef des spécialistes n'a pas hésité à appeler l'Amérique du Sud un continent en train de s'évanouir.

Nous pourrions ainsi avec ces observateurs savants et zélés qui vont étudier sur place, passer en revue le monde entier et nous verrions que partout on s'est employé à dilapider le capital sol par cupidité et par sottise, à l'offrir en ravage à l'érosion.

Mais la déforestation n'est pas seule à provoquer l'érosion. La monoculture est aussi coupable. Les politiques agricoles dites rationnelles n'ont pas mieux réussi que l'exploitation désordonnée. La monoculture du tabac, du café, du coton, des céréales qui n'absorbent pas

l'eau, épuise les terres les plus fertiles. « Le coton meurtrier détruit actuellement la vallée du Nil. » Chacun sait que le maïs est l'une des céréales qui affaiblissent le plus la résistance du sol à l'action de l'érosion, il aurait donc fallu varier les cultures jusque dans le même champ, découvrir les associations végétales favorables, établir une harmonie entre les végétaux complémentaires.

Le problème est donc de préserver le sol ; le sol, notre bien le plus précieux, notre première richesse. Quand nous parlons de sol nous pensons à la terre du dessus. Quatre éléments inorganiques surtout le composent : nitrate, phosphate, chaux, potasse... quatre éléments mais modifiés par le climat, l'altitude, la végétation séculaire par toute la vie qui grouille en lui : micro-organismes, bactéries, protozoaires, vers de terre, rongeurs, insectes ou autres êtres vivants. Un vrai sol absorbe l'eau et la tient en réserve dans le sous-sol. Si l'eau ruisselle à sa surface c'est que le choix de la culture n'a pas été heureux ou que nos méthodes de traitement sont défectueuses.

La qualité du sol est aussi dépendante de la Vie animale qui évolue en son sein ou à sa surface. S'avez-vous qu'il y a jusqu'à 500 kg par hectare de micro-organismes qui ameublissent et valorisent le sol ? Car chaque vie est une usine qui fabrique des produits inimitables, irremplaçables. Il faut donc y compter. D'où un soupçon se porte contre la charrue à six socs et même contre le Brabant.

« La charrue en acier avec soc à versoir, nous affirme le professeur Bardet, a bouleversé les conditions de la faune microbienne et dans les sols délicats (en Toscane par exemple) on en arrive même à retrouver les avantages de l'ancienne araire en bois qui aéraït et ameublissait doucement le sol. La Terre est vivante, elle doit être caressée et non « charcutée. »

Autre accusation ; Parce que la Chimie venait à découvrir des insecticides puissants, nous nous sommes crus malins de les employer en grands. En Amérique pour détruire des insectes, des avions ont saupoudré des récoltes au D.T.T les insectes bons et mauvais ont été détruits et de plus les oiseaux sont mort de faim. L'année suivante, toute la faune souterraine intacte, n'étant plus freiné par la faune terrestre, ni gobée par les oiseaux s'est multiplié à un tel point que la récolte, de nouveau, a été décimée.

Nous ne devons plus avoir d'illusions sur nos petits trucs chimiques et mécaniques. Dans l'ordre de la vie aucun cycle biologique n'est plus complet que celui du sol. Les engrais chimiques ne peuvent être que des suppléments et des correctifs. Aucun engrais chimique ne peut remplacer les colonies microbiennes d'un vivant fumier, ce qui commande donc un équilibre entre les animaux de la Terre qu'on ne peut escamoter. Pourtant nous avons accordé la priorité à la machine sur la Vie. Erreur ! Car le machinisme n'est que l'exploitation et l'épuisement d'un capital limité, tandis que la Vie continue la Création. La Vie contient en elle-même son renouvellement, la machine au contraire est promise à la destruction.

... De tous côtés la Nature nous rappelle la Prudence. Ainsi notre santé dépend de la santé du sol et de la santé de toute vie qui nourrit la nôtre. Si les plantes manquent de calcium et de phosphore par exemple, les animaux en manqueront aussi et nous par voie de conséquence. Nous mangeons mieux qu'autrefois, semble-t-il, et pourtant nous sommes bien moins nourris. Des maladies nouvelles apparaissent, maladies de carence, de dégénérescence et les anciennes évoluent différemment. Tout cela pense le savant Osborn vient très probablement de la destruction du sol.

Vous comprenez pourquoi l'U.N.E.S.C.O a invité naguère le monde entier à réfléchir sur ce thème : « les homes et leur nourriture ».

Terminons ici notre enquête, si rapide qu'elle soit, elle nous met en possession de résultats les plus certains. Rappelons-les :

L'Homme se signale comme la plus grande force géologique... hélas, néfaste. Car il a perverti les climats, saccagé les continents, ruiné le dessus de la Terre, le sol nourricier, supprimé ou modifié la vie à son gré, sans se demander s'il était vraiment maître à ce point et s'il ne serait pas victime de ses audaces inconsidérées.

Le sol s'en va ! Le sol s'en va ! et nous n'avons pas réalisé ce que cela signifie. C'est clair pourtant : l'Érosion c'est la famine, c'est l'exode et c'est la guerre. Et voilà pourquoi le continent le plus épris de machinisme s'est ému. Tandis que nous envoyons en Amérique des spécialistes pour apprendre les conditions de la grande exploitation, les Américains envoyaient chez nous leurs spécialistes pour étudier comment par la petite propriété, séparée, divisée par les talus et les haies, et aussi par le travail manuel, on arrive à conserver et à améliorer le sol.

Devant des menaces aussi sérieuses un sentiment de déception nous envahit.

Au lieu des richesses escomptées nous trouvons la pauvreté manifestée par les inflations successives et la hausse des prix.

Au lieu de l'abondance, l'annonce des restrictions nécessaires.

Au lieu de loisir, le labeur de toujours aggravé d'inquiétudes, de nervosité, d'angoisse.

À l'espoir a succédé la menace ; à l'optimisme béat, un pessimisme justifié. Quelle déception ! et elle nous attend d'autant plus grande et plus amère que nous persisterons dans notre poursuite effrénée du succès de la Terre.

Pierre Causse

« Le Vidourle » N° 42 du 26.02.1955

Il est à noter que cet article a maintenant 70 ans

“ LES HOMMES ET LEUR NOURRITURE ”

La Commission Américaine pour l'UNESCO organise dans tous les États-Unis une vaste campagne éducative

L'un des buts les plus importants de la 3^e Session semestrielle de la Commission nationale des États-Unis pour l'UNESCO, a été le déclenchement d'une vaste campagne destinée à mettre le public américain au courant des multiples aspects du problème mondial de la population et de l'alimentation. M. C.J. McLanahan, membre de la Commission nationale et directeur des Services éducatifs du Mouvement coopératif américain, a souligné, devant les délégués, le caractère et l'importance des documents qui ont été préparés pour faciliter la discussion de ce problème dans tous les milieux. À sa gauche, l'on voit, ci-contre, M. Barclay Acheson, du « Readers Digest », et, à l'extrême-droite, M. Ellis Arnall, ancien gouverneur de la Géorgie et président de la Société des producteurs cinématographiques indépendants.



LA Commission nationale des États-Unis pour l'UNESCO vient de lancer une vaste campagne éducative consacrée au thème « les Hommes et leur nourriture » et destinée à convaincre le public américain de la nécessité de relever le niveau de vie de la moitié de la population du globe. L'objectif principal de cette nouvelle campagne est de stimuler dans toutes les villes et villages des États-Unis, des discussions portant sur l'urgence d'une action à la fois nationale et internationale pour résoudre le problème angoissant de l'alimentation dans un monde où la population s'accroît sans cesse mais où la production alimentaire est encore insuffisante.

Cette campagne, officiellement ouverte lors de la récente réunion semestrielle, à Washington, de la Commission nationale américaine, sera menée avec le concours de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, celle du département d'État, du ministère américain de l'Agriculture, de la Commission américaine pour l'O.A.A., d'écoles et d'universités à travers tous les

États-Unis, d'organisations et d'associations municipales, confédérales et privées représentant fermiers, ouvriers, consommateurs et autres groupes.

Pour faciliter la tâche des organisateurs, la Commission américaine a distribué à travers les États-Unis plus de 3.000 dossiers de travail contenant chacun dix-huit brochures, notices et feuilles de renseignements pouvant servir à mener les discussions dont le thème sera « Seule la coopération internationale peut résoudre le problème DES HOMMES ET DE LEUR NOURRITURE. »

L'un de ces documents rappelle qu'« un tiers seulement de la population mondiale mange à sa faim et selon les règles de l'hygiène. Il consomme, à lui seul, trois-quarts de la production alimentaire du globe. Près de la moitié de la population du monde a faim, et la famine sévit encore de nos jours dans de nombreuses parties du monde. »

Six brochures de l'UNESCO présentent divers aspects du problème créé par l'alimentation d'une population qui, selon certaines statistiques, s'accroîtrait tous les jours de 68.000 âmes.

Le Courrier UNESCO vol III N°5 du 01.06.0950